Avec le soutien du Centre PEN, l'écrivaine Sabine Haupt s'engage pour faire quitter l'Afghanistan à des intellectuel·les et activistes des droits humains menacé·es

«On peut vraiment infléchir le cours des choses»

ANNE PITTELOUD

Asile ► Son énergie et son engagement impressionnent. Depuis un an et demi, Sabine Haupt remue ciel et terre pour faire sortir d'Afghanistan des intellec-tuel·les menacé·es par le retour au pou-voir des talibans en août 2021. Près de 100 personnes font partie de ce «plan de sauvetage», écrivain es et poètes, mais surtout journalistes, essayistes, éditeurs politiques, philosophes ou professeur·es. Grâce à son combat, la Suisse a octroyé à ce jour un permis B à 43 personnes, dont 15 enfants. La collaboration avec des ONG a permis d'évacuer treize autres Afghan·es, quatre vers l'Allemagne et neuf vers l'Espagne. «Actuellement, je m'efforce, avec une ONG allemande, d'envoyer encore environ 35 autres per-sonnes vers l'Allemagne» – Etat dont l'objectif est d'accueillir 1000 réfugié·es afghan·es par mois.

Cette volonté politique n'est pas par-tagée par la Suisse. L'action de Sabine Haupt se fait contre la politique des auto-rités fédérales. Mais qu'est-ce qui a mené cette écrivaine, professeure de littérature à l'université de Fribourg, à s'investir ainsi? Ce qui se passe en Afghanistan, comme les drames de la migration en Méditerranée, «c'est l'enfer. J'y suis sen-sible en tant qu'Allemande, mon enfance a été marquée par l'idée qu'il est normal d'aider. A 63 ans, après avoir beaucoup écrit et réfléchi, je crois qu'il est temps d'agir concrètement. Car une culpabilité historique gigantesque est en train de se créer.»

Fuite in extremis

Tout a commencé le 7 juin 2021. L'au-teur et journaliste afghan Atiq Arvand envoie un mail au Centre PEN¹ suisse allemand, dont Sabine Haupt est membre du comité. Le retrait annoncé des troupes américaines d'Afghanistan ainsi que l'avancée des talibans et d'autres groupes religieux armés mettent sa vie et celle de ses ami·es en danger. Il est activiste des droits humains et sa compagne Shab-nam Simia, juriste, était experte en ma-tière de lutte contre les crimes terroristes au sein du bureau du procureur général



Atiq Arvand et Shabnam Simia entourent Sabine Haupt à leur arrivée à l'aéroport de Cointrin en septembre 2021. DR

«Ma principale demande est de quitter le pays immédiatement», écrit-il alors, en vain, aux ambassades, ONG et centres PEN du monde entier. Et puis Sabine Haupt répond.

Pour les faire sortir du pays, elle les invite à un congrès à l'université. En juil-let 2021, le couple se rend à Islamabad, au Pakistan, pour demander un visa hu-manitaire à l'ambassade suisse. Trois semaines plus tard, ils reçoivent un refus et doivent rentrer. Après une nuit blan-che, raconte Sabine Haupt, elle écrit au Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) pour lui demander s'il existe une décision interdisant aux scientifiques d'entrer en Suisse depuis l'Afghanistan. Ce n'est pas

le cas, et le SEM ordonne à l'ambassade d'Islamabad d'octroyer un visa au jeune couple. La décision tombe le 10 août, juste avant la chute de Kaboul. Shabnam Simia et Atiq Arvand quittent le pays en cachette et finissent par atterrir à Genève le 8 septembre 2021

Sabine Haupt s'inspire alors du sauve-tage de 38 cyclistes afghanes par l'Union cycliste internationale en octobre 2021. Avec Atiq Arvand et Shabnam Simia, ils établissent une liste d'auteur-es en dan-ger. L'écrivaine contacte ensuite des col-lègues célèbres du Centre PEN suisse al-lemand, dans l'idée de les mobiliser pour une action de parrainage. Une vingtaine soutiennent l'action (dont Daniel de Rou-

let, Lukas Bärfuss, Charles Lewinsky ou Peter Bichsel) et cosignent une lettre à la direction du SEM appuyant des de-mandes de visas humanitaires pour 26 auteur·es et leurs familles (69 per-sonnes), dossiers documentés à l'appui.

Démarches épuisantes

Commencent alors l'attente et des démarches épuisantes, d'oppositions en recours, les dossiers des personnes qui ont fui en Iran et au Pakistan ayant été refusés. Six cas sont ainsi en suspens au-près du Tribunal administratif fédéral (TAF) depuis début septembre, Sabine Haupt ayant fait recours avec les conseils d'AsyLex. «Ces personnes ont dû fuir en urgence et le SEM leur répond qu'elles peuvent rester en Iran. Mais elles risquent d'être arrêtées, refoulées car leurs visas sont échus, ou assassinées par les talibans sur place.» Le TAF consi-dèrera-t-il aussi l'Iran comme un Etat tiers sûr?

Sabine Haupt est reconnaissante envers le PEN suisse allemand, dont le président Daniel Rothenbühler suit de près les démarches entreprises. «Sans le PEN, je n'aurais pas eu la légitimité né-cessaire. Et au SEM, je suis tombée sur un interlocuteur qui a tout fait pour sou-tenir mes démarches. Reste que les déci-sions finales sont opaques, à mes yeux.» Elle reçoit aujourd'hui trois ou quatre demandes par semaine. «Je suis engagée politiquement mais pas spécialiste, et il m'est difficile de continuer ainsi.» Les re-lations avec les administrations sont très lourdes, les services sociaux débordés, et certain·es réfugié·es vont mal. Sabine Haupt a obtenu 70 000 francs de dons via des ami·es, écrivain·es, connais-sances ou fondations. Actuellement, elle cherche de l'aide pour trouver des logements aux personnes dont la demande a été acceptée et les aider à s'installer, ainsi que pour les aspects administratifs.2 «La latitude de la société civile en Suisse est incrovable, s'étonne-t-elle. Si on prend le temps, on peut vraiment infléchir le cours des choses.» I

¹ Fondé à Londres en 1921, le PEN International s'engage pour les auteur-es emprisonné-es et persécuté-es et pour la liberté d'expression.

² sabine.haupt@pen-dschweiz.ch